

L'ARCHIPEL DES ORGANISATIONS AGRICOLES. AVATAR DU PASSÉ OU MODÈLE ALTERNATIF ?¹

par Joseph Garnotel²

Nadine Vivier³. – Le livre de notre confrère Joseph Garnotel est petit par le format, mais important par le contenu, bien informé, dense et malgré tout facile à lire. Comme le titre le résume bien, l'archipel des organisations agricoles est complexe et proliférant. Pour le comprendre, l'auteur en présente d'abord la « proto histoire » puis l'histoire avant de se consacrer aux organisations d'aujourd'hui en se posant la question de leur adaptation au monde actuel formulée dans le titre. Ainsi, après une mise au point historique claire, il pose les questions stimulant la réflexion.

La « protohistoire » d'avant la première guerre mondiale, est balayée rapidement. Elle met en valeur l'environnement mutualiste édifié lentement, densifié au cours du siècle, surtout après les lois accordant le droit de coalition en 1864 et la législation autorisant les syndicats en 1884. Le syndicalisme agricole prend alors son essor, développant un modèle original en amplifiant un mouvement mutualiste et coopératif. Même si les associations ont souvent à leur tête des « Messieurs », elles relèvent d'une émancipation paysanne, encouragée par les professeurs départementaux d'agriculture.

Au cours de l'entre-deux-guerres, les deux grandes centrales syndicales encouragent les coopératives, caisses de crédit et mutuelles qu'elles encadrent (rue d'Athènes) ou fédèrent (Bd Saint Germain). Celles-ci continuent à jouer un rôle essentiel dans l'économie sociale.

L'histoire, pour l'auteur, commence en 1945. L'unité corporative réalisée avec la Corporation paysanne n'est pas brisée en 1945. L'auteur nous montre comment la FNSEA maintient ce pacte unitaire et exerce une véritable hégémonie jusqu'en 1959, malgré la rivalité avec les chambres d'agriculture recréées en 1949. Le récit est vivant grâce aux portraits des présidents de la FNSEA, et de quelques personnages marquants (voir les 'dynasties' p. 64 et 65). La clarté de l'exposé permet d'avoir une idée claire sur l'économie sociale agricole et ses filiations.

Si la FNSEA excelle dans les actions de lobbying parlementaire, les jeunes jacistes formés depuis les années trente comprennent mieux l'évolution politique et économique de la V^e République. Ils savent être en phase avec l'élite modernisatrice du pays et les espoirs paysans. Contrairement aux histoires classiques anciennes (comme la *France rurale*), l'auteur utilise les témoignages et ouvrages de réflexion récents ; ceci rend l'ouvrage plus vivant et montre mieux les enjeux au moment où l'unité syndicale explose, dans les années 1960.

La dernière partie reprend les organisations de cet archipel actuel en s'interrogeant sur leur destin. Les syndicats apparaissent en crise avec un nombre d'adhérents vraisemblablement en

¹ Éditions France Agricole, janvier 2014, 128 pages.

² Correspondant de l'Académie d'Agriculture de France.

³ Membre de l'Académie d'Agriculture de France, Professeur des Universités, Professeur émérite d'histoire contemporaine

décroissance. Répondent-ils toujours aux attentes ? Doivent-ils se transformer ? Quels agriculteurs protègent-ils ?

Les coopératives sont aussi confrontées à un dilemme : avatars du passé ? Doivent-elles conserver la dimension utopique du mouvement coopératif ancien, son caractère a-capitaliste ; ou bien doivent-elles adopter une logique concurrentielle ? Réussissent-elles à s'adapter ? Certaines concilient les deux aspects, objectif économique et projet social (Terrena, Tereos, Crédit Agricole, Groupama). Malgré d'importants revers, les succès compensent largement et les coopératives ont connu un fort développement de 1995 à 2005.

Joseph Garnotel pose son diagnostic : les structures de pouvoir, efficaces par le passé doivent s'adapter aux besoins actuels des agriculteurs et du monde global. Il appelle donc à inventer une vision novatrice de l'agriculture qui guiderait ces organisations.